

Pratiques spirituelles et images au tournant des XVI^e et XVII^e siècles

Frédéric Cousinié



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/395>

DOI : [10.4000/perspective.395](https://doi.org/10.4000/perspective.395)

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 juillet 2006

Pagination : 330-334

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Frédéric Cousinié, « Pratiques spirituelles et images au tournant des xvi^e et xvii^e siècles », *Perspective* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.395>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

Pratiques spirituelles et images au tournant des xvi^e et xvii^e siècles

Frédéric Cousinié

RÉFÉRENCE

- DEKONINCK, 2005 : Ralph Dekoninck, *'Ad Imaginem'*. Statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du xvii^e siècle, Genève, Droz, 2005. 423 p., 53 ill., index. ISBN : 2-600-01048-3 ; 96 €.
- MELLION, 2003 : Walter S. Mellion, *Introduction à Jérôme Nadal, Adnotationes et meditationes in Evangelia*, vol. 1, traduit par F. A. Homann, Philadelphie, Saint Joseph's University Press, 2003. 198 p., 25 ill., CD-ROM. ISBN : 0-916101-41-X ; 39.95 \$.
- SALVIUCCI INSOLERA, 2004 : Lydia Salviucci Insolera : *L'imagi primi saeculi (1640) et il significato dell'immagine allegorica nella compagnia di Gesù. Genesi e fortuna del libro*, Rome, Editrice Pontificia Università Gregoriana, 2004. 346 p., 87 p. de pl., ill. en coul et n. et b. ISBN : 8876529934 ; 45,47 €.

- 1 « Les *Exercices Spirituels* sont-ils illustrables ? »¹. Telle était la question que se posait il y a quelques années Pierre-Antoine Fabre après avoir publié un ouvrage, remarqué, sur Ignace de Loyola et « le problème de la composition du lieu dans les pratiques spirituelles et artistiques jésuites de la seconde moitié du xvi^e siècle »². La question n'était pas sans ironie ni provocation, y compris à l'égard de l'auteur (une thèse ne suffisait donc pas pour répondre à une telle question), qui entendait ainsi indirectement dénoncer une histoire de l'art quelque peu paresseuse faisant de Loyola le chantre de l'iconophilie post-tridentine et des *Exercices* (1548) une clé de lecture permettant « d'expliquer » à bon compte l'iconographie religieuse de la période moderne. Dans cette étude, et dans les publications qui suivirent, P.-A. Fabre s'est au contraire attaché à démontrer les réticences extrêmes de Loyola quant à l'image et à ses usages ou, pour le moins, le caractère agonistique que prend l'image dans la pensée du saint espagnol et de nombre de ses successeurs. Et de fait, même si la fameuse « composition du lieu » ou la non moins célèbre « application des sens » paraissaient

presque « naturellement » susciter ou faire écho à une représentation visuelle, les Exercices ne donnèrent pas lieu à une version illustrée avant le milieu du xvii^e siècle³, tandis que les ouvrages issus du modèle ignatien de méditation n'intégrèrent pas sans difficultés l'image gravée. En témoignent l'échec des Méditations de François Borgia entreprises dans les années 1560 mais qui ne paraîtront qu'au xvii^e siècle et sans les illustrations qui devaient les accompagner, ou encore les aléas éditoriaux et « l'aversion » croissante à l'égard des images de l'auteur des *Adnotationes et meditationes in Evangelia* (1593-1594), Jérôme Nadal. Cet ouvrage qui associait pour la première fois de façon systématique illustrations et méditations ne sera d'ailleurs édité qu'après la disparition de leur principal et infortuné maître d'œuvre.

- 2 En consacrant une part centrale à ce dernier ouvrage dans sa thèse, P.-A. Fabre contribuait à déplacer l'attention des chercheurs non seulement vers un médium bien souvent méprisé (la gravure d'illustration) mais vers un tout autre espace géographique déterminant pour l'art et la spiritualité moderne : non plus l'Espagne des grands mystiques du xvi^e siècle ou la Rome de la Contre-Réforme triomphale mais les Pays-Bas catholiques. Anvers fut en effet avant tout un laboratoire où s'élaborèrent les structures et les modèles éditoriaux (Plantin-Moretus, la gravure flamande, le livre illustré) qui furent mis au service de la Réforme catholique européenne. Si l'histoire de l'art a permis de mieux connaître les principaux graveurs nordiques (l'entreprise monumentale *The New Hollstein Dutch and Flemish Etchings, Engravings and Woodcuts*, les travaux de Marie Mauquoy-Hendrickx sur les Wierix), la littérature spirituelle illustrée n'était guère connue sinon par des études éparses et isolées. L'ouvrage de Manuel Insolera et de Lydia Salviucci Insolera sur La Spiritualité en images aux Pays-Bas méridionaux dans les livres imprimés des xvi^e et xvii^e siècles (Louvain, 1996), signalait déjà aux chercheurs l'importance du corpus et ses fondements médiévaux (la mystique flamande médiévale, la devotio moderna du début de l'époque moderne), mais restait à explorer plus en détail l'âge d'or de cette production : le tournant des xvi^e-xvii^e siècles et les premières décennies du xvii^e siècle.
- 3 C'est à cette entreprise que s'est attaché Walter S. Melion. Bien connu pour ses travaux sur Karel van Mander⁴, l'universitaire américain a consacré ces dernières années de nombreuses publications à Nadal et, en dernier lieu, a livré une importante introduction à l'édition en langue anglaise du premier volume des *Adnotationes et meditationes in Evangelia*. En analysant minutieusement certaines méditations, l'auteur a contribué à reconstruire le mode d'appréhension de cette œuvre tel qu'il est idéalement élaboré par le « protocole de lecture » qu'engage le dispositif iconique et textuel particulier de l'ouvrage : décomposition et recomposition en une unité supérieure des différents éléments des scènes représentées, parcours visuel contraint au sein de l'image, sémantisation des indications iconiques et narratives offertes par l'image et le récit biblique, intériorisation mentale ou projection de l'esprit de l'utilisateur au sein de l'image, « conformation » intérieure au modèle christique, etc.
- 4 Un demi-siècle plus tard, l'entreprise éditoriale et artistique jésuite trouvait son accomplissement dans l'impression somptueuse de *l'Imago primi Saeculi Societatis Iesus* édité en 1640, à nouveau à Anvers, à l'occasion du premier centenaire de l'ordre grâce aux efforts collectifs des jésuites du collège anversois de la « *Provincia Flandro-Belgica* ». Ce monument de l'édition moderne a donné lieu à une étude désormais de référence menée par Lydia Salviucci Insolera, à la suite notamment des analyses de G. Richard Dimler et de Marc Fumaroli. Sommet de l'art de l'emblème et de l'*impresa*, l'ouvrage

établit un parallèle, quelque peu abusif, entre l'histoire de l'ordre et la Vie du Christ où se rejoue, à un niveau cette fois collectif et institutionnel, le scénario bien connu de l'*imitatio Christi* proposé à tout bon chrétien. Par là, il s'agissait de fonder et de légitimer l'exaltation hyperbolique des succès et de la gloire universelle de l'ordre dans un contexte triomphaliste (canonisation acquise des principaux fondateurs de l'ordre, succès des missions et des entreprises de conversion) mais aussi critique (conflit naissant avec le jansénisme). L'étude proposée, outre son apport historique sur l'origine et les auteurs supputés de l'entreprise éditoriale, permet de préciser la place accordée à l'image allégorique, de dégager les thèmes majeurs traités par les imprimeurs dans leur triple vocation ici moins strictement méditative qu'apologétique, didactique et morale et de mieux saisir ce que l'ouvrage, dont les gravures sont anonymes, doit aux milieux artistiques anversoises et aux entreprises emblématiques antérieures ou contemporaines.

- 5 C'est précisément entre ces deux événements, l'un inaugural et l'autre en partie conclusif, de l'édition jésuite anversoise que se situe le travail de Ralph Dekoninck : '*Ad Imaginem*'. Statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du xviii^e siècle. L'apport de cette longue et attendue étude, dont on ne saurait résumer ici toute la richesse, réside avant tout dans l'analyse d'un corpus élargi cette fois à l'ensemble des ouvrages illustrés de spiritualité issus des milieux jésuites actifs dans les Pays-Bas espagnols de la première moitié du siècle. Si les *Exercices spirituels* ne pouvaient susciter sans difficultés ni contradictions des « illustrations », les multiples occurrences de l'image gravée au sein de ce type d'ouvrages paraissent en tout cas démontrer le succès des courants jésuites les plus favorables à une interprétation que l'on dira « pragmatique » de la pensée du fondateur. Contre les tendances anti-icôniques, ascétiques et « spirituelles » que privilégiaient certains des premiers exégètes des Exercices (Achille Gagliardi), sont en effet revalorisés la place des sens, de l'imagination et des images aussi bien mentales (intérieures) que matérielles, dans l'interprétation officielle des Exercices que constitue la publication du *Bref directoire* (1588-1591) puis du *Directoire* de 1599. En prévoyant explicitement la possibilité pour les exerçants « de se rappeler mentalement à eux-mêmes les histoires peintes qu'ils ont vues sur les autels ou en d'autres lieux », les jésuites légitimaient théoriquement toutes les tentatives d'associer concrètement images et pratiques méditatives.
- 6 R. Dekoninck a tenté de regrouper en trois ensembles les principaux recueils illustrés, qui correspondent à une « topique de l'intériorité » d'origine aristotélicothomiste, dominée par les trois principales « puissances » ou « facultés » supérieures de l'âme : la mémoire, l'intelligence et la volonté⁵. Comme ne le cessent de le répéter tous les auteurs spirituels, les images n'ont de sens que dans la mesure où elles correspondent à ce donné anthropologique et physiologique fondamental : rappeler les mystères et l'histoire du Salut (c'est la dimension commémorative et mnémonique qui correspond à la mémoire), servir l'intelligence (en développant une méditation sur le sens des événements ou des mystères représentés) et, enfin, toucher les affects du dévot afin de susciter sa conversion intérieure voire, dans une étape plus contemplative que méditative, son union à la divinité. À des titres divers, et en privilégiant plus ou moins telle ou telle « puissance », les ouvrages étudiés répondent à ce triple schéma. Sans souscrire totalement à la division et aux regroupements rigoureux mais peut-être excessivement systématiques que propose R. Dekoninck, sans doute est-ce bien en effet la fonction commémorative qui domine dans le cas du genre essentiellement narratif des « figures de la Bible » (B. Arias Montano, H. Jensen van Barrefelt), du propre

ouvrage de J. Nadal, ou encore des importants recueils de méditations sur la *Passion* ou la *Vie de la Vierge* (François de Coster, Jean Bourgeois, Josse Andries). L'interprétation, le dégagement d'un sens, la constitution d'un savoir, dominant davantage la « figure mystique », et en particulier l'image emblématique ou ses avatars, pouvant servir de support à des pratiques méditatives portant non plus sur des scènes visibles de la vie du Christ ou de la Vierge mais sur les « choses spirituelles » ou sur certains points dogmatiques (le *Catéchisme illustré* de Canisius, les recueils d'emblèmes de Jean David, le *Thesaurus* de Thomas Sailly, le *Chemin* d'Antoine Sucquet, le *Sacrum oratorium* de Pedro Bivero, etc.). Enfin, toute une série d'ouvrages où s'imposent les entreprises exemplaires de Jean David, de Charles Scribani, d'Otto van Veen (*Emblèmes d'amour divin*, 1615) et d'Herman Hugo (*Pia desideria*, 1624), visaient essentiellement les facultés affectives du dévot : toucher le cœur du fidèle, susciter et répondre à l'amour divin, atteindre via un itinéraire ascétique l'union mystique.

- 7 Par delà l'hétérogénéité un peu déconcertante des types d'images (narratives ou symboliques), des publics (internes à la Compagnie ou élargis à l'ensemble des dévots) et des buts visés (didactique, méditatif, mystique), l'exploration de ce vaste corpus regroupé sous l'étiquette de « littérature spirituelle jésuite » permet désormais de mieux répondre à ce qui est sans doute l'essentiel : Comment « fonctionne » cet agencement de textes et d'images ? Quelle appropriation en est faite par son usager (on n'ose parler simplement de « lecteur ») ? Quels « effets » suscite-t-il en lui ?
- 8 Il faut se garder de trop insister sur le caractère « inédit » ou « exemplaire » de ce type d'illustrations. Si l'association d'une *ars meditando* (mais aussi d'une *ars rhetorica*) et d'images gravées est bien l'apport original et décisif de cette littérature,
- 9 R. Dekoninck souligne bien ce que ce type d'articulations doit à d'autres entreprises antérieures ou contemporaines : la littérature emblématique profane du début du xvi^e siècle (l'originale structure de l'*emblema triplex*), la tradition des « figures de la Bible » (les Bibles illustrées), les ouvrages liturgiques illustrés (bréviaires, livres d'heures, missels, etc.), la littérature scientifique (la science et l'illustration géographique d'un Abraham Ortelius par exemple), ou encore les cycles martyrologiques romains (les fresques bien connues des églises de Santo Stefano Rotondo ou de San Tomaso). Plus encore, l'étude de R. Dekoninck contribue à relativiser et à complexifier nos conceptions parfois trop généreuses quant aux modes de relations privilégiés qui associeraient textes et images. Ce rapport, loin d'être toujours nécessaire et étroit, était bien souvent facultatif (avec des illustrations vendues fréquemment séparément du texte), parfois aléatoire (le cas des reprises ou des adaptations de gravures antérieures), et bien souvent superficiel. Rien de bien commun n'existe en effet entre la place, seconde et subsidiaire, des gravures présentes dans les Bibles illustrées, dans le *Catéchisme de Canisius* ou encore le *Thesaurus de Thomas Sailly*, et celles que prennent les gravures dans les dispositifs sophistiqués élaborés par Montano, Nadal, Bourgeois ou Sucquet. Dans les Bibles, l'image se contente de visualiser certains aspects du texte, afin d'agrémenter une lecture sans doute quelque peu austère ; dans les entreprises les plus complexes, un appareillage inter ou para-textuel hiérarchisé et d'importance croissante encadre et amplifie les données premières apportées par l'image : titre ou inscription, distique, dédicace, citations, parfois un système de légendes renvoyant à un ensemble de lettres ou de chiffres inscrits au sein même de l'image, texte de la méditation divisé en points successifs correspondant plus ou moins aux propres découpages de l'image, colloque (entretien), résolutions, etc. Tous ces éléments

contribuent à orienter selon un cheminement et une organisation déterminés le regard du lecteur-spectateur au sein de l'image, à compléter les données informatives qu'elle donne, à saisir les significations, à privilégier, et surtout à intégrer et actualiser dans une expérience personnelle les « leçons » de la scène représentée. L'image gravée n'est dès lors plus simplement un élément attractif, le support commode et utile d'un savoir ou d'une obligation morale quelconque mais, ressaisie et réélaborée par la mise en œuvre des différentes puissances de l'âme, l'opérateur premier d'une transformation spirituelle qui n'est rien moins que le cheminement intérieur du dévot pour sa rénovation spirituelle. La gravure ne se substitue pas à la « composition du lieu », mais en facilite la réalisation, qui reste intérieure, transformant les indications délibérément schématiques de la gravure en ce qui pourrait s'apparenter à une forme de « tableau vivant », composé à la fois multisensoriel, signifiant et affectif : ce que nous avons proposé ailleurs de désigner comme une « méta-image ». Cette prise en charge et réélaboration complexe de l'image par le dévot nous livre ainsi les clés d'un mode de perception et de compréhension des représentations visuelles qui avait, pour l'essentiel, échappé à l'histoire de l'art moderne.

- 10 Les travaux menés ces dernières années dans le champ de la littérature spirituelle illustrée ont naturellement privilégié les publications, de loin les plus nombreuses, menées dans l'orbite de la Compagnie de Jésus à la fin du xvi^e siècle et tout au long du xvii^e siècle. Resterait désormais à apprécier ces travaux dans une perspective plus large et d'ordre comparatif, soucieuse non seulement des précédents médiévaux, notamment franciscains, mais intégrant également les entreprises analogues liées à d'autres communautés religieuses très actives à l'époque moderne. Sans doute aussi, si l'entreprise est envisageable, faudrait-il tenter de mieux distinguer ce que les diverses solutions et conventions graphiques mises au point dans ce type de littérature illustrée doivent aux apports spécifiques de tel ou tel artiste : les prolifiques et inventifs Pieter van der Borcht, les frères Wierix, Charles de Mallery, Boëtius a Bolswert, Théodore Galle, etc. Sans doute encore faudrait-il mieux situer l'apport, indiscutable mais peut-être non exclusif et plus dialectique, d'Anvers et des Flandres à l'échelle européenne : qu'en est-il des entreprises analogues, contemporaines ou postérieures, en Italie, en Espagne ou en France ? La situation française, étroitement liée à celle des Flandres et de ses graveurs, n'a guère donné lieu à des études aussi précieuses sauf exceptions notables (le cas de Louis Richeome, le domaine de l'emblématique exploré en particulier par J.-M. Chatelain, P. Choné, A.-E. Spica ou A. Guiderdoni-Bruslé), malgré l'importance et le nombre des ouvrages illustrés analogues produits dans les mêmes années décisives.
- 11 Un autre chantier pour l'histoire de l'art, désormais plus accessible au vu des résultats acquis par les historiens du livre et de la gravure, serait de reconsidérer à nouveaux frais les relations entre pratiques méditatives – qu'il faut donc se garder de réduire aux seuls *Exercices spirituels* – et appréhension de la production non pas seulement gravée mais picturale. Les théories religieuses de l'image désormais mieux connues et sur lesquelles revient avec pertinence dans ses premiers chapitres R. Dekoninck permettent de reconsidérer plus lucidement – c'est-à-dire en relativisant l'emprise excessivement impérialiste des modèles avant tout rhétoriques et académiques véhiculés par une « littérature artistique » certes fondamentale mais désormais quelque peu ressassée –, la nature et les usages d'une production picturale qui est, au xvii^e siècle, encore essentiellement religieuse et destinée avant tout à des pratiques

dévotes. De la même façon, il semble évident que les modes de relation et les protocoles de lecture de l'image, que tendent à instaurer et à banaliser les pratiques omniprésentes de l'oraison et de la méditation diffusées depuis le xvi^e siècle par une immense production littéraire⁶, ne sauraient être ignorés par l'historien de l'art⁷. À cet égard, les traités illustrés de méditation, même si leur place est très marginale au vu de l'extrême abondance des traités non illustrés et même s'il l'on ne saurait bien entendu assimiler gravures et peintures, permettent d'approcher, indirectement mais efficacement, ce que pouvait être ce rapport. Si bien rares sont en effet les textes anciens témoignant de ce type de relations spirituelles à la peinture, ces traités illustrés, par la place qu'ils accordent à l'image, aussi bien « intérieure » que matérielle, offrent une voie d'accès possible à une tentative de lecture plus proprement spirituelle de la peinture de l'époque moderne. Ouverte par certaines tentatives portant sur la période médiévale ou les débuts de l'époque moderne (on pense aux travaux exemplaires de S. Ringbom ou, plus récemment, de J. F. Hamburger, H. J. H. Marrow, Henk van Os, R. L. Falkenburg, ou M. Weemans), il s'agit sans doute d'une des voies les plus stimulantes offertes à la recherche et susceptible de renouveler une approche iconographique bien souvent, ou peu s'en faut, exsangue.

NOTES

1. Pierre-Antoine Fabre, « Les *Exercices spirituels* sont-ils illustrables ? », Luce Giard, Louis de Vaucelles éd., dans *Les jésuites à l'âge baroque 1540-1640*, Grenoble, 1996, p. 197-209.
2. Pierre-Antoine Fabre, *Ignace de Loyola : le lieu de l'image ; le problème de la composition de lieu dans les pratiques spirituelles et artistiques jésuites de la seconde moitié du xvi^e siècle*, Paris, 1992.
3. Voir sur cette tentative l'article de Lydia Salviucci Insolera, « Le illustrazioni per gli Esercizi Spirituali intorno al 1600 », dans *Archivum Historicum Societatis Jesus*, 119 (1991), p. 161-217. Dans sa propre étude (p. 366-371), R. Dekoninck démontre en quoi cette entreprise, loin d'être inaugurale, vient en réalité conclure, par une sorte de « pot-pourri » iconographique issu d'une forme de « braconnage » dans des traités antérieurs, plusieurs décennies de tentatives inégales et plus ou moins satisfaisantes initiées dans les milieux anversois.
4. Walter S. Melion, *Shaping the Netherlandish canon : Karel van Mander's Schilder-Boek*, Chicago/Londres, 1991.
5. Voir le beau livre de Mino Bergamo, *L'anatomie de l'âme : de François de Sales à Fénelon*, Grenoble, 1994 et Benedetta Papisogli, *Le « Fond du cœur ». Figures de l'espace intérieur au xvii^e siècle*, Paris, 2000.
6. Rappelons ici la passionnante étude de Christian Belin, *La conversation intérieure : la méditation en France au xvii^e siècle*, Paris, 2002.
7. L'histoire de l'art est, faut-il supposer, vraisemblablement victime de son adhésion trop confiante au modèle historique d'une « autonomisation » croissante et irréversible des pratiques artistiques à l'égard des « sujétions » traditionnelles, notamment religieuses. Un tel modèle est à notre avis surévalué et résulte d'un préjugé « moderniste » qui sous-estime, y compris aujourd'hui, la prégnance des déterminismes religieux qu'il importe sans doute de reconsidérer.

INDEX

Index géographique : Pays-Bas

Mots-clés : gravure, illustration, image dévote, spiritualité, support, fonction

Keywords : engraving, illustration, devout image, spirituality, function

Index chronologique : 1500, 1600

AUTEURS

FRÉDÉRIC COUSINIÉ

INHA, frederic.cousinie@inha.fr